

passer, mais que les enfants sages, bien sages, pouvaient seuls les apercevoir.

Là-dessus, Toinon me quitta en m'embrassant comme d'habitude, et s'éloigna, toujours souriante, en me disant que j'étais un ange.

Moi, j'étais devenu rêveur... J'aurais tant voulu voir passer les cloches !...

Mais, je me dis bientôt :

Puisque Charlot a pu les voir, lui, qui n'est pas sage toujours, et qui, dit-on, ment quelquefois ; au retour, moi je les verrai, car d'ici là je serai bien sage...

Comme je pensais de la sorte, il se fit, pas très loin de moi, dans la cour du couvent voisin, un long bruit de crécelle.

— En effet, me dis-je, elles sont parties ; c'est la crécelle qui les remplace.

Tout le reste de la journée, je demeurai calme, réfléchi. Je ne jouais point et ne parlais guère. On s'étonnait à la maison de ce bizarre changement. Mais je me gardais de rien dire, ayant, du reste, toujours eu à cœur de cacher mes pensées les plus chères. Pourtant, le soir, assis au coin du feu, je tâchais encore de me bien renseigner, et je profitais de la moindre occasion pour questionner adroitement.

Quand des bruits de crécelles arrivaient jusqu'à nous, du cellège ou bien de l'hospice voisin, je demandais d'un air indifférent, si les cloches revenaient toujours, si rien parfois ne les retardait, et s'il ne s'en égarait point en route...

A quoi l'on répondait que toujours, dans la matinée du samedi saint, elles rentraient dans leurs clochers, sans jamais se perdre en voyage ; que, du reste, on pouvait s'en convaincre, puisqu'il suffisait de les voir passer...

Mais, comme ma bonne Toinon, on ne manquait point d'ajouter que les enfants bien sages pouvaient seuls les voir et les entendre....

Le lendemain, je fus aussi sage que la veille, peut-être même davantage.

Un peu avant la nuit, on me conduisit à l'église avec mes camarades. Elle était tout en deuil. Hélas ! c'était bien vrai, l'Agneau divin était immolé ! Mon Enfant Jésus était mort ! Il était là, devant l'autel, couché dans son triste et lumineux